



**ISA
MELSHEIMER**



**MICHAEL
RAEDECKER**

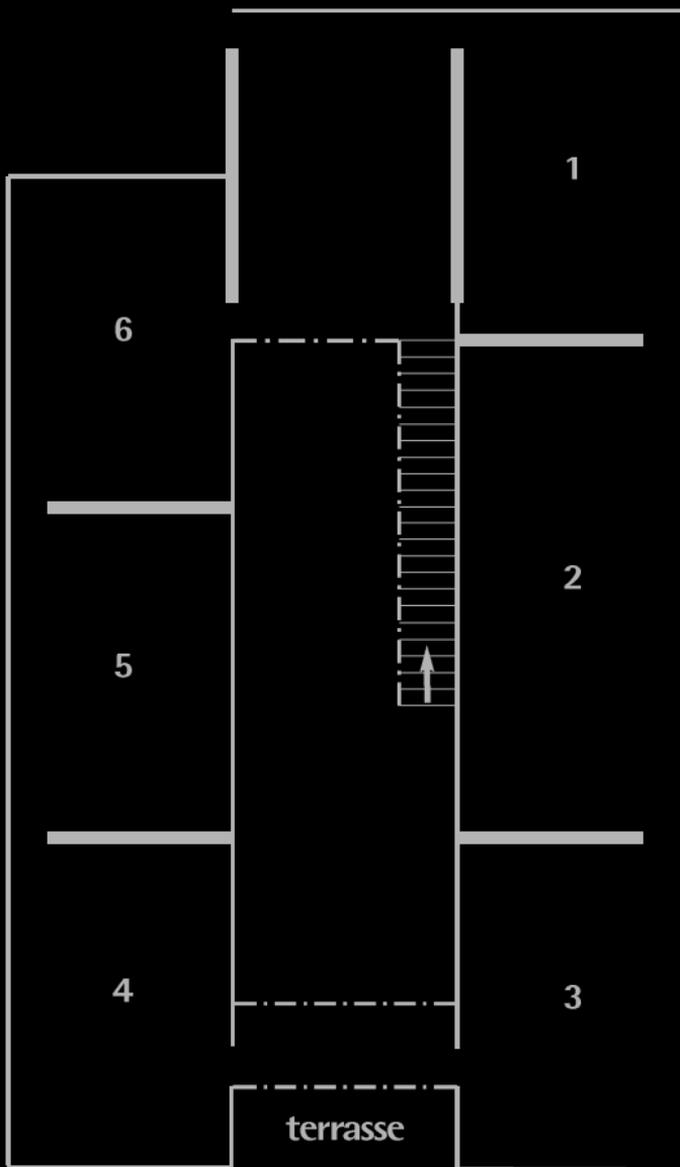
Carré d'Art - Nîmes



Carré
d'Art



26 janvier - 18 avril 2010



Couverture : Isa Melsheimer, *Zwischen Gebirge*, détail, 2009. © I. Melsheimer
Michael Raedecker, *frame*, détail, 2008. © M. Raedecker

Sans remonter (mais pourquoi pas, d'ailleurs ?...) jusqu'à cette vertueuse icône de la patience, la charmante Pénélope, mais en référence quasi incontournable à la célèbre Tapisserie de Bayeux, on pourra remarquer que la broderie est omniprésente dans l'histoire de l'Art. Certes, cet ornement souvent savant, exigeant car virtuose, chronophage (mais celles qui s'y adonnaient dans les époques les plus anciennes avaient tant de temps à occire...), ces décors donc pullulent sur les oeuvres puisque les broderies sont consubstantielles des vêtements ou arts décors divers (jusqu'à et y compris les ostentatoires harnachements des chevaux des puissants – dont il ne faut pas exclure les mules ecclésiastiques, immodestes par destination...). Il est passionnant, en ce XXIème siècle vagissant, que deux créateurs en notre temps (et qui plus est dans une parité égale...) situent la broderie au coeur de leur travail. Certes, on ne fait pas dans la dentelle, et tant mieux. La multiplicité (on n'ose écrire : la richesse) des matériaux et des techniques, même s'ils ne sont que signes, constituent autant de rappels de l'essentiel : le geste tridimensionnel de l'artiste qui (re)devient art-isan. En cela, ce qui est donc une constante textile devient l'épicentre (fût-il excentré dans son espace) de chaque oeuvre. Quant aux tentures d'Isa Melsheimer, les textes brodés issus de "L'Homme-Boîte" semblent écrits pour cette exposition à Carré d'Art. Nous y sommes, au coeur protecteur d'une Boîte d'exception, tout aussi lumineuse qu'opaque dans ses entrailles où patientent les oeuvres en réserve, dans l'attente incertaine d'une ultime broderie...

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art

Pour **Isa Melsheimer** (Neuss-Düsseldorf, 1968), la **broderie** est une technique de dessin. Très intéressée par l'architecture, Melsheimer développe une **réflexion** autour de l'espace à vivre tel qu'il a été identifié par l'**architecture** moderniste et se rencontre au quotidien dans les galeries marchandes, la maison, mais aussi les lieux intermédiaires utilisés par les sans-abris. Certaines oeuvres récentes créées d'après les images de presse traitent les thèmes de l'**instabilité** et de la **disparition** dans notre monde occidental étroitement organisé et renvoient aussi au fort intérêt de l'artiste pour les questions d'**environnement** et de **responsabilité collective**.

SALLE 1

MELSHEIMER

L'exposition d'Isa Melsheimer se développe comme une sorte de récit autour de l'idée d'instabilité tant environnementale qu'économique. Elle confronte une réalisation qui pourrait sembler précieuse, voire nostalgique à des images souvent issues de la presse ou de l'internet qui renvoient à des catastrophes naturelles : effondrement de terrain (*Archiv, Loch I*), pollution de l'eau (*LA River, Salton Sea*), ou à des drames humains (*Umzug*) qui traduisent le décalage de personnes face à l'évolution de leur monde. La première salle représente un parcours dense articulé autour de trois rideaux : *Tiefes Rauschen, Vorhang (Nördlicher Raum), Vorhang (Sinkhole)*. On retrouve à plusieurs reprises dans l'exposition le tourbillon qui symbolise effondrement intérieur et social ou géologique. À ce mouvement incontrôlé s'opposent les pièces souvent plus anciennes qui, à dimension de maquette, articulent un univers autonome telles ces villes réalisées dans un cône à partir d'architectures remarquées par l'artiste : un HLM à Londres, un établissement thérapeutique à Ahrenshoop sur la Baltique ou un projet du groupe d'architectes anglais Archigram. *Raum/Hotel*, 2003 en deux parties de part et d'autre d'un mur, recrée une architecture de type corbuséenne avec des matériaux pauvres que sont les cagettes et propose une surprenante chambre entre ciel bleu et motif de chouettes non moins décoratif bien que plus menaçant.



Raum/Hotel, 2003



Zwischen Gebirge, détail, 2009

SALLE 2

MELSHEIMER

La deuxième salle est en résonance précise avec le roman de Kôbô Abé, *L'Homme-Boîte*, dont le personnage principal, retiré dans une boîte en carton, peut vivre dans la rue au sein de la société sans aucun rapport avec les autres. Le livre qui soulève les questions de l'identité et de l'anonymat, le fait de voir sans être vu, se développe plus largement comme une parabole d'une vie contemporaine régie par l'apparence et l'observation. Isa Melsheimer accompagne chaque détail architectural et notamment le fait que les murs de la salle soient articulés par des panneaux de différentes tailles, comme la possibilité de pressentir une vie à l'affût de la nôtre, ou tout au moins la présence d'êtres qui habitent les mêmes espaces que nous de façon décalée. Deux des tentures, placées à côté des panneaux qui ont déterminé leur taille, citent le livre de Abé. Une autre porte la silhouette d'une caméra de surveillance. Sur une autre s'inscrit un proverbe brodé à l'ancienne, « toute activité porte sa récompense », à côté du ruban rouge et blanc qui signale le danger, et d'une photo de chantier pleine de caisses et de tuyaux. La dernière tenture reprend exactement le dispositif décrit par Abé jusqu'à la présence des bottes qui chaussent le personnage. A deux endroits, le sol du musée s'ouvre laissant deviner un paysage de verre évocateur d'un tout autre univers. Montagnes ou ville, ils rappellent les structures utopiques dessinées ou réalisées par les architectes de la *Chaîne de verre* (*Die Gläserne Kette*), correspondance secrète échangée en 1919 par une dizaine d'architectes à la recherche d'un idéal de société parfaite, dont le verre aurait été le medium.

SALLE 3 & TERRASSE

MELSHEIMER

La troisième salle s'organise autour de l'idée de métamorphose et en favorise la perception au travers d'objets quotidiens, pulls, tee shirts dont l'usure est transformée par des broderies de perles ou dont les éléments constitutifs (manches) prennent des dimensions inhabituelles. Certains suspendus depuis le plafond deviennent des sortes de personnages dans l'espace. Les piles de pulls soulignent la provenance inscrite sur les étiquettes en opposition avec la destination de luxe Paris brodée dessus. La présence de posters au mur, comme dans les chambres d'adolescents nous fait prendre conscience de notre entrée dans un territoire plus intime. En s'approchant de l'ouverture de la petite salle, le visiteur apercevra un étrange espace double auquel l'accès direct lui est interdit par une demi-paroi de verre, elle-même surmontée d'une plateforme peinte en noir qui s'efface dans la profondeur de la salle. Surmontée d'une enseigne *Titty Twister*, l'installation fait référence au film de vampire trash *From Dusk till dawn*. Ce double espace, chacun dans une ambiance lumineuse différente, donne l'impression au visiteur de s'être arrêté à mi hauteur entre deux étages différents de même que les posters de stars des années 70 ramènent à la visibilité des témoignages déjà enfouis sous de nouvelles couches ou de nouvelles modes. Les références sont multiples où se confrontent des rappels de l'architecture moderniste, parfois détruite en repréailles à la faillite des idéologies politiques qui les ont portées mais aussi des films ou de livres comme *La Métamorphose* de Kafka. C'est aussi un des ressorts de la science fiction que cette rencontre simplement pressentie dans un premier temps entre des êtres de natures différentes.



Treppenhaus, détail, 2007

Sur la terrasse arrière, Isa Melsheimer a créé un objet, un cendrier qui reprend le travail de détourage de la Tour Magne proposé par la sculpture installée sur l'aire d'autoroute de Caissargues, comme une intervention bienveillante en direction des visiteurs qui prendront un instant pour regarder le paysage.

Michael Raedecker,

peintre né en Hollande en 1963 et installé à Londres, revisite

les genres traditionnels (natures mortes, paysages,

ruines, fleurs) dans un traitement très fluide de la

peinture, dans des camaïeux de gris, sur lesquels

interviennent des rajouts brodés. Par ses sujets

domestiques, Raedecker interroge la validité de la

peinture à traiter du quotidien à l'époque actuelle en dehors

d'images codées choisies sur internet. Cette exposition qui

réunit une vingtaine d'oeuvres de ces cinq dernières années est

la première présentation de cet artiste en France.

SALLES 4 - 5 - 6

RAEDECKER

DOMINIC VAN DEN BOOGERD, LA MORT PARFUMÉE, EXTRAITS DU CATALOGUE DE L'EXPOSITION RAEDECKER

Combinant peinture et broderie d'une manière qui lui est propre, Michael Raedecker réalise des paysages, des intérieurs, des natures mortes, des tableaux de fleurs, des portraits et des peintures d'histoire – tous les genres traités par l'histoire de la peinture. Cette diversité

lève un coin de voile sur la fascination de l'artiste pour les possibilités et les limites de ce moyen d'expression. Pour Raedecker, couturier de formation, peindre n'a rien d'évident. La question de la permission précède chacune de ses oeuvres.

Pourquoi ce motif ?
Comment l'ont
interprété d'autres
artistes ?





nameless, 2007

[...] Dans les peintures de Raedecker, les paysages apparaissent sous la forme d'un décor télévisé, d'un environnement factice, artificiel. Les pavillons, avec leurs accès et leurs garages, les maisons de vacances de type « cabane »... tous ces éléments évoquent l'idylle de la banlieue américaine, apparue dans les années 50 dans l'inconscient collectif de ce qui s'appelait alors « le monde libre ».

Les représentations sont inspirées de comédies telles que *The Brady Bunch*, de magazines de décoration d'intérieur tels que *Better Homes and Gardens* et de guides de voyage des années 60, des images optimistes datant de l'enfance de l'artiste. Elles véhiculent l'image d'un monde prospère, d'un dimanche permanent. Dans ses paysages, Raedecker va à la recherche de ce que cachent ces façades clinquantes.

Un exemple récent est *nameless*, 2007. Le spectateur distingue au loin les contours de quelques maisons de campagne ; l'avant-plan n'est pas précisé. La représentation est sommaire et simplement esquissée. La peinture semble altérée, ternie, rayée, comme si une part importante de l'image avait été effacée et que la toile portait les traces d'une longue histoire. La suggestion du vieillissement et de la déchéance peut symboliser la démystification d'un rêve d'avenir. Certaines taches de peinture jaillie sont accentuées par des fils à broder qui en font ressortir le caractère éphémère.

[...] Dans la hiérarchie de la nature morte, le tableau de fleurs a toujours été le genre le moins noble. La représentation de bouquets ne serait qu'une forme de décoration, associée comme toujours à la femme, de la même façon que la broderie et la composition florale. Serait-ce en guise d'antidote que Raedecker donne à ses tableaux de fleurs des titres aussi provocateurs que *pornography*, 2005 et *penetration*, 2005 qui offrent au public un tout autre cadre de référence ?

[...] Un tableau de fleurs récent est *corrupt*, 2008. La représentation est empruntée à un dessin de broderie, ce qui explique le canevas qui se trouve à la base de l'image. L'agrandissement du canevas est en même temps un clin d'oeil à la matrice moderniste. La circonférence ovale fait penser à *Compositie 4, pier and oceaan* de Piet Mondrian, alors

que les lignes courbes à gauche, à droite et en haut du bouquet interrompent la continuité et l'unité de l'image d'une façon qui rappelle les premières expérimentations cubistes de Picasso. Certains détails brodés des branches, feuilles et fleurs se composent de petits carrés de couleurs qui ressemblent à des pixels numériques agrandis à l'extrême.



corrupt, 2008



trip, 2006

[...] À première vue, ces peintures semblent se rattacher à la tradition du Grand Tour, lorsque de jeunes artistes se rendaient en Italie pour y étudier l'art de l'Antiquité et immortaliser les restes de temples et aqueducs romains. Raedecker se réfère également au passé, non pas directement mais par le biais de l'oeuvre d'autres artistes. La peinture *insignificance*, 2007 d'une rue de Pompéi se fonde sur une aquarelle de Louis-Philippe Boitte, un peintre de salon français du dix-neuvième siècle. La représentation a été étirée et modifiée sur ordinateur avant d'être transférée sur la toile. *trip*, 2006 représente la cathédrale d'Arras après les bombardements de la Première Guerre mondiale. La représentation est tirée d'une petite peinture de Winston Churchill, que le célèbre héros de guerre, et peintre du dimanche méconnu, avait à son tour peinte d'après une toile de John Singer Sargent, à l'époque le peintre officiel de l'armée britannique. Plus que la fidélité de la représentation ou que la fiabilité des sources, c'est la tonalité inquiétante des ruines, écho lointain du lot de violences véhiculé chaque soir à la télévision, qui capte l'attention.

[...] Bien que la peinture abstraite ne soit pas un genre au sens académique du terme et que Michael Raedecker ne réalise pas d'œuvres abstraites au sens d'œuvres sans représentation, une série récente de peintures de draps de bain se réfère au *Hard Edge Painting* et au *Colorfield painting*. Les draps de bain ne sont pas représentés en perspective, contrairement aux peintures de linge, mais se développent sur un seul plan, de face et parallèlement au cadre de l'image. La peinture devient en quelque sorte ce qu'elle représente, un drap de bain, même si nous ne pouvons l'utiliser pour essuyer. Les draps de bain de Raedecker peuvent être qualifiés à la fois d'abstrait et de figuratifs.

Pour la génération actuelle d'artistes, qui n'a pas dû se battre pour le droit à l'existence de la peinture abstraite, l'abstrait et le figuratif sont devenus des formes d'expression équivalentes, qui coexistent au lieu de s'opposer. Les peintures de draps de bain s'inscrivent dans la lignée des peintures de torchons de Daan van Golden dans les années 60, mais y ajoutent une dimension tactile : la peinture et le sujet de la peinture sont réalisés dans le même matériau. [...]



persistent, 2008

INFORMATIONS GÉNÉRALES

*Les photographies ne sont pas autorisées dans l'exposition.
Merci d'éteindre vos téléphones portables.*

Horaires

De 10h à 18h
tous les jours sauf le lundi

Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €
Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois.

Catalogue Melsheimer

80 pages, 40 documents
format 24,8 x 31,2 cm
ouvrage relié - 25 €

Catalogue Raedecker

88 pages, 40 documents
format 24,8 x 31,2 cm
ouvrage relié - 25 €

Carré d'Art-Musée d'art contemporain

Place de la Maison Carrée

30000 Nîmes

Tél. 04 66 76 35 70

Email : info@carreartmusee.com

Web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Renseignements et inscriptions auprès
du Service Culturel du Musée :

Tél. 04 66 76 35 74

Animations



Visites guidées
comprises dans
le droit d'entrée

Individuels :

- 16h30 les week-ends
- le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30

Groupes :

sur rendez-vous du mardi au vendredi

Le week-end des médiateurs seront dans l'exposition pour renseigner les visiteurs.



Ateliers pour tous,
en famille ou seul

Dès 6 ans. Sans inscription préalable. Gratuits pour tous.
Rendez-vous à l'atelier du musée situé au 1^{er} étage de Carré d'Art.
- De 14h à 16h le 18, 24 février, 10 mars, 14 avril.



Ateliers pour les enfants

Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour découvrir, observer, partager et pratiquer ensemble pour les 5 à 14 ans.
5 € par séances
Sur rendez-vous les mercredis et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi.

Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par email.